

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 38 (2001)
Heft: 1480

Artikel: Cafés d'hier festivals d'aujourd'hui
Autor: Guyaz, Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1010614>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Cafés d'hier festivals d'aujourd'hui

Désormais chaque année à la belle saison, nos villes connaissent une extraordinaire explosion de manifestations de plein air de mai à la fin septembre. Pas une fin de semaine sans que la circulation soit perturbée, détournée par une manifestation sportive, un spectacle, un festival ou une fête.

En restant dans un temps maîtrisable par la mémoire humaine, disons un demi-siècle, dans les années cinquante, la convivialité ne s'exprimait pas à travers des fêtes. C'était le temps des bistrotts. La civilisation du Grand

Café et des brasseries jetait ses derniers feux. L'enfant que j'étais se souvient des adultes y tenant salon. Il me reste des souvenirs fascinés de siphons, de centimes jaunes lentement comptés, de boiseries et des journaux accrochés au mur.

Après le déclin de l'ère du café, assisterons-nous à la chute de la culture des fêtes estivales

La télévision a fait disparaître cet univers. Au tournant des années soixante, les cafés ont fermé en masse en raison du repli vers les étranges lucarnes. Un nouveau jouet, l'automobile, a remplacé l'évasion rêveuse des salles enfumées. D'un seul coup ou presque, nos villes se sont figées, vidées, transformées en

déserts. Il fallut attendre les années septante, sous l'influence soixante-huitarde, pour que, lentement, la vie sociale urbaine se reconstitue. Les brasseries viennoises n'ont pas ressuscité, mais des festivals culturels, La Cité à Lausanne, le Bois-de-la-Bâtie à Genève, des fêtes populaires, beuveries plus ou moins chaleureuses ont été organisées, des carnivals inventés là où il n'y en avait jamais eu.

Aujourd'hui, cette évolution a atteint son zénith. A la belle saison toutes les fins de semaine ou presque proposent leur lot d'animations et de spectacles. A défaut de grands cafés, les petits bistrotts visant souvent une clientèle très ciblée et plutôt jeune se multiplient. Cette affirmation du lien social est très

différente de celle qui s'épanouissait dans la culture des brasseries. Le côtoiement anonyme a remplacé la conversation des *Stammtisch*. Les publics se mélangent peu. Le brassage des cafés où bourgeois et ouvriers se bouscullaient n'existe presque plus.

Après le déclin de l'ère du café, assisterons-nous à la chute de la culture des fêtes estivales? Ce n'est pas impossible. Le retour du bistrot, l'apparition de restaurants plus chaleureux, la hausse de la fréquentation des cinémas, des lieux culturels, des matches de hockey sur glace, est peut-être l'indice du retour à un lien social plus intense, plus permanent, qui rendra à son tour obsolète l'orgie des manifestations de plein air. *jd*

Note de lecture

En vacance avec Vermeer

Vous aimez Vermeer? Alors lisez vite *La jeune fille à la perle*, le beau roman de la jeune américaine Tracy Chevalier. Fascinée par le célèbre tableau homonyme de Vermeer, accumulant toute la (rare) documentation que l'on ait sur ce peintre, elle nous emmène dans la Delft du 17^e siècle. Le lecteur est introduit dans le processus mystérieux de la peinture, l'univers austère mais cossu de cette ville qui vit son âge d'or. C'est l'histoire

touchante et évocatrice de la jeune Griet, venue travailler en tant que domestique dans la famille de Vermeer, et dont la complicité et l'intimité croissante avec le peintre susciteront jalousies, méchanceté mais aussi un rare bonheur. Raconté de façon très retenue et poignante, ce récit nous fait pénétrer dans l'atmosphère des tableaux que l'écrivain explore: subtils, mystérieux, touchants et magiques...

Alors quand vous aurez tour-

né la dernière page, vous vous précipitez dans votre bibliothèque rechercher les Vermeer du catalogue de la grande exposition de 1996, ou un vieux livre d'histoire de l'art, pour prolonger encore un moment le climat envoûtant de ce petit livre.

Allegra Chapuis

La jeune fille à la perle, Tracy Chevalier, traduit de l'anglais, Editions Quai Voltaire, Paris, 2001.

IMPRESSUM

Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (jd)

Rédaction:
Géraldine Savary (gs)

Ont collaboré à ce numéro:
Allegra Chapuis, Gérard Escher (ge), André Gavillet (ag), Jacques Guyaz (jg), Yvette Jaggi (yj), Charles-F. Pochon (cfp), Albert Tille (at)

Composition et maquette:
Allegra Chapuis, Géraldine Savary

Responsable administratif:
Marco Danesi

Impression:
Ruckstuhl SA, Renens

Abonnement annuel: 100 francs
Etudiants, apprentis: 60 francs
@abonnement e-mail: 80 francs
Administration, rédaction:
Saint-Pierre 1, cp 2612
1002 Lausanne
Téléphone: 021/312 69 10
Télécopie: 021/312 80 40
E-mail: domaine.public@span.ch
CCP: 10-15527-9
www.domainepublic.ch